DOCUMENT RESUME

ED 449 689 FL 026 591

AUTHOR Cavalli, Marisa
TITLE La notion de contrastive dans la mise en mots des representations sociales. Remarques methodologiques sur le bilinguisme en Vallee d'Aoste (The Notion of Contrastivity in the Verbalization of Social Representations. Methodological Remarks on Bilingualism in the Vallee d'Aoste).
ISSN ISSN-1010-1705
PUB DATE 2000-06-00
NOTE 19p.; In: Analyse conversationnelle et representations sociales: Unite et diversite de L'image ud bilinguisme (Conversational Analysis and Social Representations: Unity and Diversity in the Image of Bilingualism); see FL 026 583.
PUB TYPE Journal Articles (080) -- Reports - Research (143)
LANGUAGE French
JOURNAL CIT Travaux Neuchatelois de Linguistique (Tranel); n32 p147-164 Jun 2000
EDRS PRICE MF01/PC01 Plus Postage.
DESCRIPTORS *Bilingual Education; *Bilingualism; *Discourse Analysis; Foreign Countries; *Social Influences; *Speech Communication

ABSTRACT

As part of research on social representations of languages, bilingualism, and bilingual education carried out in the Aosta Valley, this article analyzes other contexts suggested by speakers in the Aosta Valley. It defines speech situations where associations, comparisons, or oppositions to other bilingual realities appear. Finally, on the basis of the works by Perelman and Olbrechts-Tyteca, the article situates them according to the role they play in argumentation. (Author/VWL)

Reproductions supplied by EDRS are the best that can be made
from the original document.

ED 449 689

PERMISSION TO REPRODUCE AND DISSEMINATE THIS MATERIAL HAS BEEN GRANTED BY

Esther Py

TO THE EDUCATIONAL RESOURCES INFORMATION CENTER (ERIC)

1

U.S. DEPARTMENT OF EDUCATION
Office of Educational Research and Improvement
EDUCATIONAL RESOURCES INFORMATION CENTER (ERIC)
X This document has been reproduced as received from the person or organization originating it.
☐ Minor changes have been made to improve reproduction quality.
• Points of view or opinions stated in this document do not necessarily represent official OERI position or policy.

Travaux neuchâtelois de linguistique, 2000, 32, 147-164

La notion de contrastivité dans la mise en mots des représentations sociales. Remarques méthodologiques sur le bilinguisme en Vallée d'Aoste

Marisa CAVALLI
IRRSAE – Val d'Aoste

As part of a research on social representations of languages, bilingualism and bilingual education carried out by the IRRSAE from Aosta Valley, the writer of this article analyses other contexts suggested by speakers in the Aosta Valley. He tries in the first place to define these speach situations where these associations, comparisons or oppositions to other bilingual realities appear. Finally, on the basis of the works by Perelman & Olbrechts-Tyteca, the author situates them according to the role they play in the argumentation.

Les réflexions qui seront ici développées représentent la suite d'un texte précédemment publié dans les TRANEL[1] qui soulignait l'intérêt que pouvait revêtir une recherche sur les représentations sociales autour de la notion de «bilinguisme» dans un contexte bilingue particulier, le Val d'Aoste, dont la situation sociolinguistique était rapidement esquissée. Les données de cette recherche ont été recueillies au cours des années 1998 et 1999 et leur analyse est en cours. Le protocole suivi pour la réalisation des entretiens a été établi en collaboration avec l'équipe du CLA de l'Université de Neuchâtel. La recherche valdôtaine présente, toutefois, quelques différences notables par rapport à celle qui a été menée en Suisse: alors que l'équipe des chercheurs suisses s'est concentrée de façon exclusive sur le monde de l'école et a proposé deux phases différentes d'entretiens dans une optique d'approfondissement, l'équipe valdôtaine de l'IRRSAE[2] a choisi d'élargir son enquête afin d'inclure dans les entretiens d'autres acteurs de la société valdôtaine non directement impliqués dans

1 Cavalli, M., Représentations sociales et politique linguistique – Le cas du Val d'Aoste. In M. Matthey (éd.) (1997), *Contacts de langues et représentations, Tranel 27* (Institut de Linguistique, Université de Neuchâtel).

2 L'équipe valdôtaine est composée de deux personnes: Daniela Coletta, du Service de la Recherche, et l'auteur du présent article.

FL024591

BEST COPY AVAILABLE

l'école[3], mais dont les actions (et les représentations... en action) exercent une influence considérable sur l'école elle-même.

L'hypothèse à la base de ce choix est que, le bilinguisme étant le phénomène multidimensionnel que l'on connaît, il est important, si l'on veut tenir compte de la situation sociolinguistique tout à fait particulière du Val d'Aoste, de faire la part entre les représentations sociales qui prennent appui sur les dimensions éducative et didactique du bilinguisme et celles qui tournent autour de ses dimensions sociolinguistique, idéologique et politique, la finalité étant d'en mettre en évidence les influences réciproques, les interactions, les rétroactions et d'en repérer, dans l'apparemment chaotique enchevêtrement, la dialectique et la dynamique sousjacentes.

Différents sont également les objectifs de la recherche: l'équipe valdôtaine de l'IRRSAE a pour but essentiel d'établir un répertoire des représentations sociales autour du bilinguisme afin d'obtenir des éléments de réflexion pour concevoir de futures actions de formation, plus efficaces et mieux ciblées, dans le domaine de l'éducation, à l'intérieur duquel l'IRRSAE a un rôle institutionnel. Une visée dérivée, secondaire, donc, d'intervention sur les représentations.

Une première analyse du corpus valdôtain a permis de relever un phénomème dont la récurrence a frappé notre attention: autour des notions du «vrai» bilingue et du «parfait» bilinguisme, fréquemment thématisées dans leurs discours, les locuteurs ont recours à un procédé de mise en contraste qui les amène à faire appel à d'autres contextes, à d'autres époques ou à d'autres expériences pour mieux construire, définir et préciser leur objet de pensée: c'est ce qui a été convenu, d'appeler à l'intérieur de cette équipe de recherche, «contrastivité»[4].

Les entretiens valdôtains présentent au moins trois types de contrastivité en relation avec le contenu des opérations de mises en contraste:

- **une contrastivité spatiale** ou **diatopique** pouvant faire référence soit à des contextes «macro» extérieurs (nationaux ou régionaux), soit à la différenciation de contextes «micro» intérieurs à la réalité dans laquelle on vit (par ex., au Val d'Aoste: *haute vallée, plaine, ville*);

---

3 *Cf.* en annexe deux tableaux résumant les données relatives aux entretiens réalisés.

4 Matthey, M. «Le bilinguisme: représentations sociales, discours et contextes». In Ch. de Margerie, & D. Moore (2000), *Les représentations des langues et de leur apprentissage. Références, modèles, données et méthode*. Paris: Essais, Didier (à paraître).

- **une contrastivité diachronique** qui évoque des contextes temporels différents définis sur les axes chronologique (*passé-présent-futur*) ou générationnel (*les très vieilles personnes-mes parents-moi-les jeunes*);
- **une contrastivité expérientielle**, qui fait recours à l'expérience personnelle que le locuteur a (ou que des personnes qu'il connaît ont) d'autres réalités sociolinguistiques.

Le présent article ne va mettre l'accent que sur l'un des trois types de constrastivité: son but est, en effet, d'approfondir essentiellement la dimension de la contrastivité diatopique en prenant appui sur les exemples qu'en fournissent les entretiens réalisés au Val d'Aoste. Seront notamment analysées les fonctions que cette mise en contraste joue à l'intérieur de l'argumentation et dans le processus de mise en mots des représentations sociales.

La contrastivité nous semble être un procédé de nature et cognitive et discursive: sont évoquées, par le discours, des connaissances d'un certain type, ayant certaines fonctions liées au but que le locuteur se donne à l'intérieur d'une interaction. C'est donc sur les deux plans, cognitif et discursif, qu'il nous paraîtrait intéressant de l'analyser.

Or, du point de vue cognitif, le procédé de la contrastivité s'insère, à notre avis, comme d'ailleurs toute étude sur les représentations sociales telles qu'elles se construisent dans le discours et dans l'interaction, dans le cadre de la logique naturelle, selon la définition qu'en donne Grize (1990: 21-22):

> [...] elle est logique de sujets et elle est logique d'objets.
>
> D'abord logique de sujets. En effet, par cela même qu'elle se sert d'une langue naturelle, elle est de nature essentiellement dialogique, ce qui implique que l'on a toujours affaire à au moins deux sujets en situation d'interlocution et de communication, donc dans un contexte social. [...]
>
> Logique d'objets. Elle l'est dans ce sens que l'activité de discours sert à construire des objets de pensée qui serviront de référents communs aux interlocuteurs.
>
> [...] la logique naturelle est une physique de l'objet non quelconque, toujours particulier, toujours doté d'un contenu spécifique.

D'ailleurs, la logique naturelle est le mode typique de construction des connaissances et des pensées qui est à l'œuvre surtout dans le savoir de sens commun, bien qu'elle semble constituer aussi, parfois, une étape préalable de la logique formelle. Grize (1990, 114) affirme, en effet, que la logique naturelle peut aider à étudier certains aspects des représentations sociales car:

> Ce qui est fondamental pour nous c'est qu'il s'agit de connaissances et que celles-ci se manifestent par des comportements et particulièrement par des discours. Bien entendu ces connaissances ont une nature et une organisation propres.

Or, la fréquence du recours à la contrastivité à l'intérieur de nos entretiens nous amène à nous demander si elle ne fait pas partie des procédés de pensée typiques de la logique naturelle. Chez Grize (1990: 44), la mise en contraste n'est pas, nous semble-t-il, explicitement prise en compte: on y fait référence au «fait» comme au «meilleur des arguments» étant bien entendu que «argumentativement parlant, un fait est ce que l'orateur donne comme tel sans se risquer à une explication ou à une justification: le fait doit s'imposer».

C'est chez Perelman & Olbrechts-Tyteca (1970), qui analysent longuement la présentation de «cas particuliers» à l'intérieur d'une argumentation, que nous trouvons une distinction, particulièrement intéressante pour notre propos, entre:

- *l'exemple*, qui sert à fonder une règle, le phénomène étant introduit comme principe d'une généralisaton,
- *l'illustration* qui sert à faciliter la compréhension d'une règle au moyen d'un cas d'application,
- *le modèle* qui indique une conduite à suivre,
- *l'antimodèle* dont le but est, à l'opposé, d'éloigner d'une certaine conduite.

Nous avons donc choisi d'isoler, dans notre corpus, toutes les évocations d'une autre réalité sociolinguistique, le Trentin-Haut-Adige: une région située aux confins de l'Italie, qui a obtenu en 1948 un statut spécial d'autonomie analogue, à quelques différences près, à celui du Val d'Aoste, et où vit une minorité de langue allemande. Ce choix se justifie, d'une part, par la récurrence des mentions de cette autre réalité dans le corpus (*cf.* tableau n° 1). D'autre part, notre savoir commun sur les fréquentes citations du Haut-Adige dans les discours, débats et polémiques quotidiens sur le bilinguisme au Val d'Aoste nous a fait entrevoir l'intérêt d'étudier à fond la comparaison entre les deux situations.

Tableau n°1

Analyse des données

La citation est présente dans 8 entretiens sur 19: 42,1 %
Nombre total de citations: 14 par 12 locuteurs différents
Un seul cas de trois citations par le même locuteur.
12 locuteurs sur 65* = 18, 46 %.

Répartition des citations selon les catégories:

Catégories ayant fait au moins une citation	Nombre de personnes ayant fait une citation	Pourcentage de personnes ayant fait une citation dans cette catégorie
Enseignants	2/26	7.6
Etudiants	2/11	18.1
Parents d'élèves	1/4	25%
Elus	3/3	100%
Opinion-makers	2/3	66.6%
Syndicalistes	1/3	33%

Regroupement des citations

8,1 % des personnes interviewées agissant à l'intérieur de l'école
43,75% des personnes interviewées agissant à l'extérieur de l'école

*on ne comptabilise pas, dans le nombre global des interviewés, les trois membres d'une famille étrangère dont l'entretien sera utilisé pour des comparaisons.

Du point de vue discursif, il nous semble intéressant de vérifier à quel moment des entretiens cette réalité est évoquée pour déterminer si cette apparition est le fruit du hasard ou bien si elle est liée soit à un contenu, soit à un phénomène discursif particulier. Nous avons découvert que, quand il apparaît pour la première fois dans chacun des huit entretiens, cette référence au Haut-Adige se situe toujours au même moment, quand les interviewés sont amenés à discuter le contenu du deuxième déclencheur. Celui-ci comporte deux affirmations de bilinguisme, l'une s'inspirant de Bloomfield (bilinguisme comme équilinguisme) et l'autre de Grosjean (bilinguisme comme utilisation régulière de deux langues dans la vie de tous les jours). Le premier déclencheur, celui qui amorce l'entretien, est constitué de quatre affirmations sur le bilinguisme, concernant respectivement la légitimité de l'alternance des langues chez un bilingue, l'influence négative du bilinguisme sur la cognition, la préférence à accorder à l'apprentissage d'une seule langue, la légitimité des emprunts linguistiques d'une langue à l'autre. Ce premier déclencheur, dont la forme même des énoncés est plus proche de la langue quotidienne, amène, généralement, les interlocuteurs valdôtains à s'interroger sur la dimension individuelle du bilinguisme, dimension qui ne fait pas l'objet de contestation dans leur contexte et par rapport à laquelle ils font preuve, dans cette partie de l'entretien, de vues absolument avancées. Par contre, le deuxième déclencheur présente, d'un côté, la parole experte, les noms des inspirateurs étant placés entre parenthèses après les affirmations; de l'autre, au niveau du contenu, la définition de Grosjean permet, enfin, d'ouvrir les

portes à un débat sur les situations sociolinguistiques, notamment celle du Val d'Aoste. Or, s'il y a généralement accord sur le bilinguisme comme phénomène individuel, c'est le bilinguisme social au Val d'Aoste qui est le terrain privilégié de toutes les disputes idéologiques.

Lors de la présentation de ce deuxième déclencheur, la plupart des interviewés juge la première définition, celle de Bloomfield (qui ne concerne, de nouveau, que le bilinguisme individuel) tout à fait irréaliste et utopique: un idéal de perfection inatteignable. Mais ce sont les réactions qui se produisent à propos de la deuxième définition qui méritent une attention particulière: c'est très souvent à partir de celle-ci que la discussion, restée jusque-là sur des généralités plutôt abstraites, en dehors de toute référence spécifique et explicite au Val d'Aoste, s'oriente plus directement sur la situation sociolinguistique valdôtaine. Pour, généralement, nier la validité de la définition de Grosjean au Val d'Aoste et la qualité de bilingues à ses habitants.

C'est à ce moment précis que le locuteur semble ressentir la nécessité de recourir au «fait», c'est-à-dire au cas concret qui, par opposition à la situation valdôtaine, donne du poids à ses affirmations et ce cas concret, dont le statut et les finalités peuvent varier d'un entretien à un autre et, parfois, pour le même locuteur, au cours d'un même entretien, prend souvent l'apparence d'un autre lieu géographique et politique. Or, la situation sociolinguistique du Val d'Aoste constitue un objet de discours qui a, dans le contexte valdôtain, une forte disponibilité externe (Gajo 2000[5]), et dont la disponibilité interne, à l'intérieur du groupe temporaire créé par l'entretien, se trouve fortement sollicitée, dans ce cas précis, également par la forme discursive du déclencheur, celle de la parole experte: argument d'autorité qui fait figure de «règle» (au sens de Perelman & Olbrechts-Tyteca (1966: 486), c'est-à-dire «tout énoncé général rapport à ce qui en est une application») que certains locuteurs décident d'assumer soit en l'utilisant comme *exemple* soit en la développant comme *illustration*. Qu'il s'agisse d'exemple ou d'illustration, au plan cognitif et discursif, il y a passage d'une dimension abstraite (la «règle») à une dimension plus concrète (le «fait»). C'est donc bien la conjonction d'une forte disponibilité d'un objet de discours et d'un phénomène discursif particulier qui fait émerger le cas concret.

Ce besoin de trouver un exemple ou une illustration de la règle énoncée semble inciter les locuteurs à rechercher dans leurs connaissances le plus immédiatement disponibles les cas concrets.

---

5 *Ibid.*

Ce processus est particulièrement évident dans l'extrait suivant, où l'on assiste à une séquence assez longue de coopération entre les locuteurs qui évoquent, par association d'idées, toute une série de contextes (entre autres le Trentin-Haut-Adige) avec un effet évident de «boule de neige»:

extrait n° 1 (entretien avec des enseignants)

F ma comunque . . c'è\ ma al di fuori della scuola nella vita . . quotidiana/ onestamente non . . non s'incontra molto\ magari più . . con il dialetto\ quello sì\
R sì ma col dialetto sicuramente questo è rispettato MOLto\
F sì col dialetto sì\
R molti valdostani
F sicuramente
R penso che lo facciano (senza vincoli?) . . . . . (7 sec.) però non penso che . . (in)somma se . . esistesse non so . . un paese in cui . . effettivamente due lingue hanno la stessa valenza&lo stesso valore . . penso che automaticamente/ . . . . le persone del posto/ . . dovrebbero parlare/ . . come lingua materna tutte e due\ entrambi\ . . (ma lo?) può essere ciò/
F ma sì può es- può essere però (non mi meraviglia . in un paese straniero?)
R non so io non non è la Val d'Aosta
F perché io ora penso al Canada/ . . il Canada/ . .. non&non so quante persone . . si sentano . . bilingui/ nel senso che posseggono effettivamente due lingue . .. nello stesso modo\ no/ . . eh: perché lì . . c'è/ . . l'anglofono che parla inglese&poi&magari& deve&parlar&francese&perché è obbligato a studiarlo\ . . e viceversa c'è . .. il: francofono che parla francese e poi parla anche inglese\ ma . .
R anche gli Svizzeri che hanno questi cantoni dove ci sono gli Italiani
F ma . . in Svizzera a me hanno detto . . che . . sanno ancora meno (rire)/ cioè voglio dire: eh: c'è lo svizzero tedesco sa il tedesco eh: . .
C sa il . . il suo dialetto che è un derivato del tedesco\ tu prova a pensare anche in Trentino\ . . nel Tirolo\ no lì GUAI . . però lì effettivamente NON C'E'/ . . parità tra . . l'italiano e il tedesco . . oppure lu- lì tu senti parlare il tedesco e . . il loro dialetto\ . .
F e poi comunque C'È una lingua prevalente nei cantoni tedeschi\ ed è il tedesco\ c'è una lingua prevalente nel
R ecco c'è sempre una prevalente ecco non sono sullo stesso piano\
F eh sì . . ma anche voglio dire per esempio in Catalogna/ . . c'è no/ lì parlano effettivamente . . è una situazione . . un po' particolare secondo me\ io . . cioè conosco un po'/ perché ci vado al mare da dieci anni\

Après que la validité de la définition de Grosjean pour la situation valdôtaine ait été niée, sauf en ce qui concerne l'italien et le patois, un doute exprimé par l'un des locuteurs sous forme de question déclenche un jeu d'association d'idées: chacun propose à tour de rôle, sur le mode heuristique, les pays où la situation évoquée par la définition de Grosjean pourrait être possible. Ils citent dans l'ordre: le Canada, les Suisses et le canton italophone, la Suisse et les Suisses alémaniques, le Trentin/Tyrol, les cantons suisses alémaniques, la Catalogne.

BEST COPY AVAILABLE

A quels **types de connaissances** font référence les locuteurs? Celles qu'ils présentent dans leur discours sont bien des représentations sociales des autres réalités, donc des connaissances d'un type particulier:

> [...] si les représentations sociales sont bien des connaissances, celles-ci offrent un double caractère.
>
> D'une part, elles articulent des champs de significations multiples, elles sont hétérogènes; d'autre part, elles portent la trace de lieux de détermination différents les uns des autres, c'est-à-dire qu'elles peuvent emprunter à des sources diverses qui vont de l'expérience vécue à l'idéologie régnante. (Grize 1990: 115)

Les cas concrets présentés semblent, en effet, découler, dans cet extrait, de connaissances aux statuts quelque peu différents:

- des connaissances dont la source n'est pas précisée («perché io ora penso al Canada», *parce que moi maintenant je pense au Canada*, «anche gli Svizzeri», *les Suisses aussi*, «tu prova a pensare anche in Trentino\ nel Tirolo\», *pense un peu au Trentin \ au Tyrol*, «e poi C'E' comunque una lingua prevalente nei cantoni tedeschi\», *et puis IL Y A de toutes façons une langue préférée dans les cantons suisses* ...): il est intéressant de noter le verbe «penser» qui apparaît deux fois (pour indiquer l'action qu'un locuteur est en train de faire, puis employé de façon incitative), mais renvoyant, dans les deux cas, au travail mental qui est en train de se faire en commun;
- une connaissance par ouï-dire, un discours rapporté, dont la source est tout à fait anonyme («in Svizzera a me hanno detto .. che», *en Suisse moi on m'a dit que* ..);
- un témoignage par expérience directe («ma anche voglio dire per esempio in Catalogna... cioè io conosco un po' perché ci vado al mare da dieci anni», *mais aussi je veux dire par exemple en Catalogne... c'est-à-dire je connais un peu car j'y vais à la mer depuis dix ans*).

Ces cas concrets n'ont dans cet extrait le statut ni d'exemples ni d'illustrations avérées, mais plutôt d'*illustrations* mises à l'essai, dont la plupart sont rejetées comme non valables car ne répondant pas aux critères établis par la règle ou, tout au moins, à l'interprétation qu'en donnent les locuteurs, celle d'emploi paritaire des deux langues dans une communauté.

Il nous faut essayer de comprendre, maintenant, pourquoi c'est le cas du Haut-Adige qui revient constamment dans bon nombre d'entretiens et fait l'objet de nombreuses citations et reprises. Il est à se demander si la raison mise en avant par un locuteur dans un entretien n'est pas celle que l'on pourrait, à bon escient, adopter: il s'agirait en effet de «l'exemple le plus proche, en restant dans le contexte italien» (*cf.*, ci-dessous, l'extrait n° 5: «penso che l'esempio forse più vicino/. rimanendo nel contesto italiano/.

sia quello altoatesino\»). Il est sans doute possible de faire l'hypothèse que, dans une situation de discours, où le temps pour le rappel des connaissances et leur argumentation est très réduit, les locuteurs prennent, généralement et d'abord, les cas concrets qui sont immédiatement à leur portée: les cas (mentalement) proches, les mieux connus d'eux, par expérience directe ou, comme nous venons de le voir, par ouï-dire. Or il est vrai que le Haut-Adige et le Val d'Aoste sont souvent cités ensemble, dans les contextes italien et valdôtain, à cause d'un certain nombre de ressemblances: ce sont deux régions à statut spécial, deux régions alpines, de frontière, incluses dans le même Etat, avec des situations sociolinguistiques certes différentes mais comparables sur certains points. Il s'agit donc bien, de nouveau, d'une disponibilité externe au groupe d'entretien.

Quels sont donc les **critères** auxquels les locuteurs font appel dans leur évocation de la réalité du Haut-Adige? Y en a-t-il de partagés par les locuteurs qui dans les divers entretiens ont recours à cette réalité autre?

L'analyse du contenu des extraits (*cf.* tableau n° 2) permet de dire que les critères majoritairement utilisés pour cette évocation sont de type sociolinguistique (14 citations sur 17).

Tableau n° 2

Classement des critères

1. Critères sociolinguistiques

1.1. Emploi
- majoritaire de l'allemand, la langue minoritaire (3 citations: 2 étudiants et 1 administrateur)
- non paritaire des deux langues (1 enseignant)
- de deux langues par deux groupes vivant sur un même territoire (1 élu)
- de deux langues dans la communauté (1 enseignant)
- de deux langues dans la vie de tous les jours (1 élu)

1.2. Existence de deux groupes linguistiques (1 opinion-maker)

1.3. Bilinguisme statutaire comme conséquence d'une société qui existe (*vs* VdA) (1 élu)

1.4. Séparation: modèle social fondé sur la séparation de deux groupes (2 citations: 1 parent d'élève et 1 administrateur)

1.5. Hostilité envers l'italien (1 étudiant)

1.6. Non comparabilité avec ce qui se passe au VdA (en liaison avec «emploi de deux langues par deux groupes vivant sur un même territoire») (1 élu)

1.7. Présence de la langue allemande et d'un dialecte (1 enseignant)

2. Critères linguistiques

2.1. Maîtrise imparfaite des deux langues (sauf cas rares) (1 syndicaliste)

3. Critères liés à l'école

3.1. Tandem = système réciproque d'enseignement (1 opinion-maker)

3.2. Ecoles séparées comme choix idéologique (1 élu)

Progression dans l'exploitation de la citation par un locuteur (un élu) (3 reprises)

1. bilinguisme comme pratique de deux langues par deux groupes vivant sur un même territoire
2. (renvoi à la citation du deuxième locuteur) non comparabilité avec ce qui se passe au VdA
3. bilinguisme statutaire comme conséquence d'une société qui existe réellement

Or si, pour ne prendre qu'un exemple, on analyse uniquement les 7 citations concernant l'emploi des langues, il est frappant de remarquer que, parmi elles, il y a une diversité de nuances et de mise en valeur considérable: on va de l'argument de la valorisation maximale de la langue minoritaire en Haut-Adige à la simple utilisation de deux langues dans la vie de la communauté ou à l'utilisation de la langue par deux groupes vivant sur un même territoire: lectures comparables, certes, mais assez différemment orientées. Ainsi une même réalité est «représentée» à travers le prisme des connaissances et de la sensibilité particulière des locuteurs et, surtout, pliée aux besoins de leur argumentation.

Comment cette réalité autre, avec les fonctions que nous lui avons découvertes, fait-elle irruption dans le discours? Analysons la citation d'une étudiante:

extrait n° 2 (entretien avec des étudiants)

E V/
V euh nemmeno io penso\
E no perché/
V mmh perché no:n non la vedo proprio come realtà\ . nel senso che io sono stata nel ho dei parenti a Bolzano\ e: comunque quando tu ENtri nella città/ vedi già tutto il clima diverso&si vede come tu: . . la maggior parte della gente parla tedesco\ infatti: . sei guardato MALE se se parli italiano\ . invece qua è il contrario/ se parli francese ti guardano male\ (rire) non lo so io\ . la vedo&la vedo così\ non

Dans cet extrait, l'étudiante s'appuie sur son expérience directe à propos d'une autre réalité pour argumenter son affirmation qui conteste le bilinguisme valdôtain. Déjà le recours à l'expérience directe pourrait se concevoir comme un argument d'autorité: c'est vrai, parce que je l'ai vu de mes yeux, un peu à la manière des conteurs de la Renaissance faisant appel à l'authenticité de leurs récits pour leur donner plus de valeur[6].

6 D'ailleurs, ne dit-on pas, encore de nos jours, quand on raconte les histoires drôles, que «Celle-ci est arrivée pour de vrai»?

D'ailleurs, cet argument d'autorité par l'expérience directe, qui est utilisé par trois locuteurs sur douze ayant cité le Haut-Adige, ne donne de garantie ... que de l'absolue subjectivité des points de vue. Mais, pour revenir à cet extrait, la forme linguistique utilisée pour introduire l'argument Haut-Adige est ici une locution causale («nel senso che», *dans le sens que*): cela semble confirmer l'évocation de l'autre réalité à titre d'argument d'autorité. La locution causale pourrait nous faire dire que nous sommes ici en présence également d'une utilisation de l'autre réalité comme d'un *exemple* servant à fonder la règle.

Dans le même entretien, un autre étudiant, cette fois sollicité par E à établir la comparaison, répond:

extrait n° 3 (entretien avec des étudiants)

E non può pensare che proprio è una situazione un PO' simile a quella di Bolzano/
J va beh sì un po'&un po' simile sì\ ma non. non completamente però\ perché/. . almeno io da quel che ho sentito dire\ nel cioè in Trentino Alto Adige il cioè si parla quasi unicamente tedesco\ . anche a scuola cioè il l- la li- praticamente sarebbe la prima lingua il tedesco\ mentre l'italiano: non esiste\ mentre invece. da noi si parla ANche i- anche italiano\

Cet appel d'un jeune étudiant à l'autorité anonyme de l'ouï-dire («da quel che ho sentito dire», *d'après ce que j'ai ouï dire*) montre à quel point l'argument Haut-Adige fait partie des préconstruits culturels[7].

Dans un autre entretien, la réalité du Haut-Adige représente l'illustration d'une règle que le locuteur vient d'énoncer; elle est introduite par une expression («non so», *je ne sais pas*) qui semble donner au locuteur le temps mental pour sa recherche parmi ses connaissances disponibles.

extrait n° 4 (entretien avec des administrateurs)

C però nel mio[
H le comunità che sono più bilingui euh cioè dov'è caratterizzato il bilinguismo è là dove si parla[si rischia di parlare MENO il bilinguismo
E cioè/
H proprio perché c'è una separazione per cui io ho occasio- ho rarissime occasioni di parlare il[l'altra lingua non so . nell'Alto Adige se va nella.. CAMpagna in montagna è difFICIle che uno possa utilizzare/
E mmh
H la lingua

7 «L'emploi de la langue naturelle fait que les signes utilisés ont toujours déjà un sens. Même si les mots de la langue renvoient à des notions, chacun d'eux possède un noyau suffisamment commun pour permettre la communication. [...] Or ce qui est remarquable c'est que non seulement ce sens est préconstruit, mais qu'il est encore de nature culturelle.» (Grize 1990: 30)

Le traitement le plus intéressant au niveau discursif et au niveau du contenu est celui que l'on retrouve dans un entretien où l'argument Haut-Adige est:

- introduit et longuement argumenté par un premier locuteur;
- puis repris par chacun des deux autres locuteurs;
- et, encore, à deux autres reprises, par le premier.

Ce n'est pas un hasard si cet entretien est celui des représentants politiques. Professionnels de la parole, ils s'y installent avec aisance en prenant leur temps et en donnant libre cours à leur habileté rhétorique. Voici l'introduction de l'argument par le premier locuteur: bel exemple d'un *exemple*, au sens que lui ont donné Perelman & Olbrechts-Tyteca (1970), dont l'entrée a été longtemps et savamment préparée:

extrait n° 5 (entretien avec des élus)

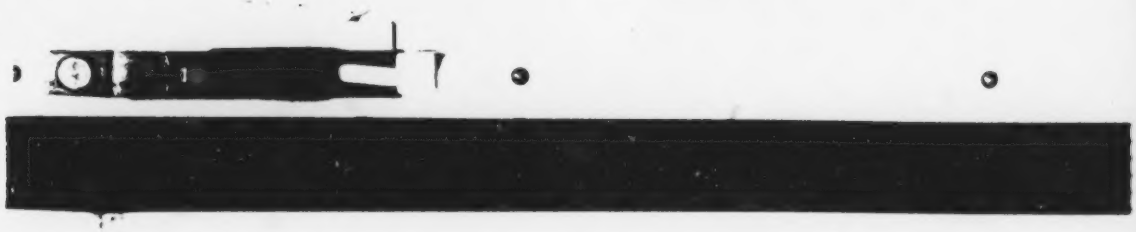
X [...] io ritengo che il bilinguismo nasca più/ . o meglio DOVREBBE nascere\ più da una situazione di euh: euh territorialità stretta\ cioè . di rapporto individuo&territorio QUANDO. in determinato territorio ci sono. euh:. una: hm . . SERIE di comunità o anche semplicemente appunto due comunità che hanno una: tradizione: etnica e linguistica differente\ e si trovano a dover CONDIVIDERE . quel territorio/ possono essere motivi contingenti&storici . eccetera&eccetera/ ecco a quel punto/ il bilinguismo diventa. euh: un'esigenza\ . diventa un'esigenza tant'è che ci SONO . degli esempi in effetti di. euh: di bilinguismo. PRATICATO e penso che l'effetto euh gli effetti *pardon* de- degli esempi: pratici di bilinguismo praticato\ e penso che l'esempio forse più vicino/. rimanendo nel contesto italiano/. sia quello altoatesino\ [...]

Après un long développement abstrait et décontextualisé qui prend appui sur les deux définitions qui précèdent cet extrait, le locuteur donne sa définition du bilinguisme social, dont il affirme qu'il existe des «exemples pratiques» et, en particulier, le plus proche dans le contexte italien, celui du Haut-Adige. Suit, dans sa réplique, une longue présentation, très argumentée de cette réalité sociolinguistique (argument d'autorité parmi d'autres, le fait qu'il l'a visitée personnellement maintes fois).

Nous avons également repéré une subtile utilisation ironique de l'argument Haut-Adige.

extrait n° 6 (entretien avec des opinion-makers)

Y euh: il quello che. euh:.. impedisce che fa sì che quello valdostano non sia ASSOLUTAMENTE un vero bilinguismo/ no/ cioè sono TANTE le ragioni naturalmente\ il fatto per esempio che non ci sia UNA. comunità. francofona E UNA. comunità. ITALOFONA\ no/ sarebbe così. BELLO (sourire dans la voix)/ in un certo senso\ perché . impareremmo meglio l'italiano e impareremmo meglio il francese\ no/ si chiama tandem eh/ questo sistema di. insegnarsi le lingue a vicenda\ no/ che usa in Alto Adige\



Procédé rhétorique qui consiste à dire le contraire de ce que l'on veut faire comprendre, l'ironie est saisissable dans cet extrait par l'emphase d'un souhait exprimé («sarebbe così . BELLO», *ce serait si BEAU*) à propos de la présence de deux communautés distinctes sur le territoire du Val d'Aoste, contredit et par le ton de la voix et par l'immédiate relativisation qui suit le souhait («in un certo senso», *dans un certain sens*) suivi d'une explication qui peut se lire comme une critique de l'actuel apprentissage de l'italien et du français au Val d'Aoste («perché . impareremmo meglio l'italiano e impareremmo meglio il francese\», *parce que . nous apprendrions mieux l'italien et nous apprendrions mieux le français*). L'évocation du Haut-Adige se traduit par une rapide allusion au «tandem», une méthode d'enseignement mutuel des langues, pour laquelle le tic de langage propre à l'idiolecte de celui qui parle («no/», *n'est-ce pas*) semble devenir une demande de confirmation (ou de complicité?) adressée aux autres locuteurs.

Faut-il conclure que les fréquentes évocations du Haut-Adige font de cette réalité un *modèle* à suivre pour le Val d'Aoste? En réalité, aucune mise en constraste ne semble avoir posé le Haut-Adige comme un modèle, si ce n'est peut-être dans cette évocation:

extrait n° 7 (entretien avec des élus)

A […] ecco. quando invece parlate di insegnanti di madrelingua/ io sono abbastanza d'accordo\ per esempio la la faccenda dei Lycées Techniques avevano un senso\ proprio perché LI' ci sarebbero stati insegnanti di lingua francese\ allora lì si poteva fare una scelta come nel Tren- come nel:

X nell'Alto Adige certo

A nell'Alto Adige\ facevi la scelta di lingua francese: e la la scuola po- la famiglia poteva anche scegliere: per: motivi IDEOLOGICI una scuola\ . O. che so io/ . una scuola piuttosto che un'altra\ euh. […]

Le locuteur A. fait référence à un projet de Lycées techniques en langue française, jamais abouti, dont il regrette l'échec. En faisant allusion, avec beaucoup de doigté, au Haut-Adige, il indique certains choix qui y ont été faits (écoles séparées) comme possibles ou souhaitables au Val d'Aoste. Son affirmation n'a pas paru dangereuse à ses adversaires politiques parce qu'elle semble se référer à une situation passée, périmée, dont les conditions, peut-on supposer, sont loin de se reproduire, donc anodines. C'est la seule timide fois où il nous semble avoir vu l'argument Haut-Adige fonctionner comme modèle.

Par contre, nous avons repéré une utilisation de l'argument Haut-Adige comme *anti-modèle*, c'est-à-dire comme modèle à ne pas suivre du tout. Et

bizarrement, ce n'est pas un locuteur valdôtain qui, par antinomie, tisse l'éloge du modèle valdôtain[8]:

extrait n° 8 (entretien avec des parents d'élèves)

1C io credo che venendo da fuori\ avendo in un'esperienza di quella che è la comunicazione da fuori . . SENTI la differenza\ . . poi È VERO/ non è quel bilinguismo : . . certo non è il Trentino se Dio vuole\

2R ecco no

3C ma in Trentino se Dio vuole . . perché in Trentino non C'È il bilinguismo ci sono DUE MONOLINGUISMI . . è un'altra cosa che in un unico territorio viva un cinquanta e cinquanta quaranta e sessanta di due monolinguismi\ . . qui il progetto&la speranza&la possibilità: l'IDEALE&l'iDEOLOGICO . . è di un BIlinguismo... MAGARI . . cioè . . no il Trentino . . se lo tengano perché . . non ci starei io/ . . io qua sono arrivata tredici anni fa e non ho MAI vissuto mezzo problema\ mi si chiede di saper francese se devo fare un concorso pubblico\... d'altra parte se un concorso lo devo fare per biblioteconomia mi si chiede anche di sapere la biblioteconomia quindi si studia e si fa\

4R sì io non la trovo così grave la cosa però/

5C ma lì hanno i p- le case . . come si dice : . . le case popolari\ c'hanno le percentuali trenta: ai Tedeschi e ses- settanta agli Italiani\ se i Tedeschi come accade non chiedono tutte le case popolari perché i Tedeschi son più ricchi degli Italiani . . in QUEL palazzo magari di cento . . alloggi settanta vengono assegnati agli Italiani trenta restano VUOTI/... questa è la realtà . . del BILINGUISMO trentino... è un altro modello sociale . .

Une dernière réflexion, enfin, sur les données quantitatives du tableau n° 2: il est assez surprenant de remarquer que la plupart des citations du Haut-Adige sont faites par les interviewés agissant à l'extérieur de l'école (43,75% contre 8,1% des autres interviewés). Or le Haut-Adige constitue essentiellement un argument d'ordre politique et idéologique puisqu'il fait référence à une situation sociolinguistique.

Une première constatation frappante sur l'ensemble du corpus valdôtain est que les débats idéologiques autour du français ne sont que très rapidement (et pas toujours) évoqués par les personnes agissant à l'intérieur de l'école, alors qu'ils surviennent, et donnent lieu, et de façon très vive, à d'amples développements, dans les entretiens des autres locuteurs. Quelles hypothèses formuler à ce propos? Est-ce que les acteurs de l'école ont une vision plus «pratique» du bilinguisme, plus liée à la faisabilité didactique d'un projet qui reste malgré tout, pour l'essentiel, politique? Ou bien, étant donné que les entretiens ont été menés par des membres de l'IRRSAE, institut dont la vocation est éducative, est-ce un effet de halo institutionnel qui joue, orientant en quelque sorte le contenu des entretiens des

8 Pour une analyse plus détaillée de cet extrait, *cf.* Matthey, M., in Ch. de Margerie, & D. Moore (2000, à paraître)

professionnels de l'école? Ou encore, les acteurs de l'école ont-ils exercé une autocensure? C'est ce que les analyses ultérieures de ce corpus devraient nous permettre de comprendre.

Quelles hypothèses est-il possible de formuler sur le rôle de la contrastivité diatopique dans la mise en mot des représentations sociales? Pour reprendre la distinction de Bernard Py, on peut supposer que la contrastivité constitue un des moyens qui sont à la disposition des interlocuteurs pour l'appropriation d'une **représentation de référence** et pour sa restitution sous forme de **représentation en usage**: ce serait, donc, à travers les cas concrets, évoqués au moyen du procédé de la contrastivité, que se dessineraient les représentations en usage.

En ce sens, l'argument du Haut-Adige, par exemple, représente, pour le Val d'Aoste et dans la plupart des extraits analysés, une sorte de réification de la notion de «bilinguisme social parfait» qui s'oppose, généralement, au bilinguisme social «réel» du Val d'Aoste. Cette représentation du bilinguisme social a, par ailleurs, son pendant, au niveau de l'individu, dans la représentation du «vrai/parfait bilingue» (dans le sens d'«équilingue»), dont les entretiens et les premières analyses du corpus valdôtain ont révélé la présence et la diffusion. Or ces représentations «idéales» allant à l'encontre et de la réalité sociolinguistique du Val d'Aoste et de son projet d'école bilingue ne peuvent qu'engendrer perplexité, frustration et, enfin, opposition par rapport à un bilinguisme social et individuel, jugés inadéquats, non «orthodoxes» et, somme toute, «faux».

Quant aux influences réciproques, sans doute est-il possible de faire l'hypothèse que les représentations du bilinguisme social parfait, en nourrissant les débats idéologiques au Val d'Aoste, alimentent, renforcent et «alourdissent» les représentations sociales autour du «vrai bilingue». Dans quelle mesure ces représentations sociales influent-elles sur les pratiques, par exemple, des professionnels de l'école auxquels est principalement confiée l'éducation bilingue des Valdôtains? Il est difficile, sinon impossible, de le déterminer de façon scientifique. La voie à suivre est, sans doute, celle d'une formation des enseignants qui conjugue les aspects liés aux pratiques de l'enseignement bilingue et le travail sur les représentations sociales autour du bilinguisme et de la personne bilingue, de façon à créer une cohérence entre les deux niveaux. Plus difficiles à envisager et, sans doute, à mettre en pratique (et pourtant tellement nécessaires), seraient les mesures qui permettraient aux représentations sociales d'évoluer dans le contexte plus large de la société valdôtaine. Mais là on sort de notre propos et on aborde, dans le meilleur des cas, le domaine de l'utopie et, dans le pire, celui du totalitarisme!

Nous espérons, enfin, que ce début de réflexion aura montré l'intérêt de poursuivre l'approfondissement, dans l'étude des représentations sociales, du thème de la constrastivité dans une perspective pluridiscipinaire: dans le cadre de la logique naturelle (où la contrastivité nous semble représenter un moyen puissant de construction des objets de pensée) et dans le cadre de l'analyse du discours (car celle-ci nous offre les outils pour arriver à saisir les représentations agissant dans la création des objets de discours).

Bibliographie

Grize, J.-B. (1990). *Logique et langage*. Paris: Ophrys.

Perelman, C., & Olbrechts-Tyteca, L. (1970). *Traité de l'argumentation. La nouvelle rhétorique*. Paris: PUF (première éd. 1958).

Annexe n° 1

Données relatives aux entretiens réalisés

19 entretiens réalisés
68 personnes interviewées dans les catégories suivantes:

Catégorie	Nombre personnes	Nombre entretiens	Code entretiens
Enseignants	26	7	4 types d'entretiens: - ENS-MIX = toutes disciplines mélangées (3) - ENS-LANG = seuls les ens. de langues (2) - ENS-FR = seuls les ens de français (1) - ENS-DISC = seules disc. non linguistiques (1)
Formateurs	8	2	2 types d'entretiens: - FORM: IRRSAE, ens. détachés de l'enseignement - FORM-LING: ens. formateurs en service dans les établiss.
Étudiants	11	3	3 types d'entretiens: - ETUD-ECM: étudiants d'école moyenne (1) - ETUD-ECS: étudiants d'école supérieure (1) - ETUD-UNI: étudiants universitaires (1)
Parents d'élèves	4	1	PAR
Chefs d'établissements	4	1	CHEF-ET
Administrateurs	3	1	ADMIN
Elus	3	1	POL
Syndicalistes de l'école	3	1	SYND
Opinion-makers	3	1	OPIN
Famille plurilingue (*)	3	1	FAM-PLUR

(*) Il s'agit d'une famille étrangère dont un des membres est un professeur valdôtain de langues émigré à l'étranger. Cet entretien a été réalisé pour établir des comparaisons avec l'ensemble du corpus valdôtain.

Personnes agissant à **l'intérieur de l'école**		Personnes agissant à **l'extérieur de l'école**	
catégorie	**nombre**	**catégorie**	**nombre**
ENS	26	ADMIN	3
FORM	8	POL	3
ETUD	11	SYND	3
CHER-ET	4	OPIN	3
		PAR	4
total	*49*	*total*	*16*
% sur 65*	**75,3%**	**% sur 65***	**24,6%**

* on ne comptabilise pas les trois membres de FAM-PLUR, qui est une famille étrangère dont l'entretien sera utilisé pour établir des comparaisons.

Tous les entretiens ont eu une durée d'environ deux heures (sauf 2 – ETUD-ECM et ADMIN – dont la durée a été d'une heure seulement), pour un total global d'environ 36 heures d'enregistrement.